



## LA TRADITION PSYCHIATRIQUE EN GRÈCE ET LA TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE : LE PARADIGME HISTORIQUE DU CENTRE D'HYGIÈNE MENTALE À ATHÈNES

[Irina Vlachakis](#)

L'Esprit du temps | « Topique »

2004/4 n° 89 | pages 103 à 109

ISSN 0040-9375

ISBN 2847950419

DOI 10.3917/top.089.0103

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-topique-2004-4-page-103.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# La tradition psychiatrique en Grèce et la transmission de la psychanalyse : Le paradigme historique du Centre d'Hygiène Mentale à Athènes

Irini Vlachakis

Lorsque l'on se réfère à l'histoire culturelle et scientifique de la Grèce moderne, on rencontre nécessairement divers courants d'idées occidentaux. Paris – la nouvelle Athènes – a été pour les Grecs un centre culturel dominant, à partir duquel les idéaux des Lumières et les pensées scientifiques se sont introduits en Grèce.

La France a, par ailleurs, constitué le principal pays de transmission de la psychanalyse en Grèce : le premier psychanalyste qui a pratiqué la cure psychanalytique à Athènes depuis 1935 était le poète surréaliste Andréas Embirikos, qui avait été formé à Paris<sup>1</sup>. De plus, le premier groupe psychanalytique, qui fut créé en Grèce en 1946 et fut reconnu par l'Internationale comme groupe d'étude, fut mis en place à l'initiative et sous la supervision de la psychanalyste Marie Bonaparte, qui était alors princesse de Grèce.

Les difficultés que la transmission de la psychanalyse en Grèce a rencontrées au contact de la réalité grecque tenaient aux particularités culturelles de ce pays et, en particulier, à l'une d'entre elles qui était basale : la difficulté de se familiariser avec l'esprit rationaliste occidental, malgré son origine hellénique.

Comme on le sait, l'Europe occidentale a vécu un long processus culturel de recréation de son rapport avec sa tradition (chrétienne et gréco-romaine) et de libération de sa pensée de toute vérité suprême, préconçue et dogmatique. Elle a découvert la philosophie grecque antique qui accordait une place centrale à l'être humain et à son esprit rationnel et a donné lieu à une véritable explosion culturelle, dont la Renaissance et les Lumières furent le couronnement.

---

1. L. Atzina, *La longue introduction de la Psychoanalyse en Grèce*, Athènes, Exandas, 2004, p. 153.

Cette évolution culturelle, en cultivant la réflexion sur soi et l'autocontestation, a joué un rôle formateur quant à la naissance de l'homme autonome. Ceci est, par excellence, un élément non-exportable, ne pouvant pas apparaître du jour au lendemain dans une culture différente, qui n'aurait pas vécu un processus analogue.

À l'inverse de l'Europe, la société néohellénique, après son indépendance en 1821, n'était pas en mesure de redéfinir sa place dans l'histoire et la culture et d'établir un nouveau rapport entre son passé et son présent, pour gagner la connaissance de soi et son autonomie. Ne pouvant pas accepter ses grandes discontinuités historiques et identifier les origines culturelles souvent incompatibles qu'elle tirait tant de sa culture gréco-romaine que chrétienne, elle fut entraînée vers des idéologies et des clivages, tels que ceux qui existent entre l'idéal gréco-chrétien ethnocentrique et l'occidentalisme.<sup>2</sup> Il y avait, bien sûr, une minorité d'intellectuels indépendants, issus de la bourgeoisie éclairée, mais qui ne pouvait pas exercer une influence déterminante.<sup>3</sup>

Pourtant et en même temps, dans sa tentative de se moderniser en tant qu'Etat et de gagner le temps perdu, elle importait en masse de l'Occident des produits culturels fragmentaires, qu'elle n'avait pas le temps d'élaborer et assimiler et les traitait souvent comme des objets étrangers même s'ils étaient inspirés par l'esprit hellénique.

Il est, certes, plus facile de comprendre toutes ces données si l'on réfléchit au parcours historique mouvementé des Grecs, qui ne connurent pas les grands mouvements de la Renaissance, des Lumières et de la République. Au contraire, ils passèrent d'une grande philosophie et d'une démocratie, à une longue période de dogmatisme intellectuel et de répétitivité, à l'époque byzantine, au cours de laquelle ils avaient seulement la qualité de chrétiens. Une qualité qui devint la garantie même de leur identité nationale pendant la domination ottomane. C'est là, ainsi que dans la famille et dans le terroir, que les Grecs trouvaient à la fois la consolation et la protection face au conquérant.

Ces conditions historiques n'ont donc pas permis l'émergence d'un sujet autonome capable de s'interroger. On est loin du « connais-toi toi-même » (le proverbe grec *gnothi safton*).

L'intégration insuffisante du soi conduit l'individu, pour sa survie, à la mise en place de mécanismes de projection et de fortes dépendances. C'est ce qui constitua, à notre avis, un élément important d'hétérogénéité entre la structure culturelle grecque et la psychanalyse.

2. J. Gerassis, *L'identité néohellénique*, Athènes, Roès, 1989, p. 56.

3. A. Karavatos, « Plaidoyer pour une (certaine) psychanalyse dans un pays de « développement ». Un cas : la Grèce, *L'évolution psychiatrique*, n° 50, fasc.3, 1985, p. 739.

## LES ANNÉES CINQUANTE

C'est la période où la société grecque sort de deux guerres (la seconde guerre mondiale et la guerre civile) et essaye de panser ses plaies en oubliant, puisqu'elle ne peut pas assumer la responsabilité de ses pulsions. Pour gagner une cohésion intérieure, elle affermit ses modèles culturels : patrie, religion, famille. Comment la psychanalyse pourrait-elle alors se faire admettre par le corps social, puisqu'elle amène sur le devant de la scène ce dont personne ne doit parler : l'inconscient et la violence de nos désirs ?

La famille, à travers les liens étroits entre les membres et les parents, ainsi que le terroir continuent d'être les appuis sociaux puissants. La place de l'enfant (notamment du garçon) au sein de la famille demeure un élément culturel caractéristique. C'est le lieu de projection consciente de l'idéal du Moi de ses parents. L'injonction est : Ne nous ressembles pas. Deviens supérieur socialement. C'est-à-dire que l'enfant devient le fils de personne. Comment devenir alors le créateur, le père d'un travail authentique ?

On comprend, par conséquent, le caractère hasardeux de la pensée et de la pratique psychanalytique, puisqu'elles démythifient les principales institutions, comme la religion et la famille, et situent la source du sens à l'intérieur du psychisme.

À cette époque, la psychiatrie ne peut pas exercer un effet centrifuge dans la direction de la société et l'influencer, réaliser des ruptures. Il en va de même dans les autres disciplines, comme l'éducation, les sciences humaines etc. La psychiatrie se conforme aux conceptions et appréhensions sociales dominantes sur la folie et les consolide en les reproduisant.

Elle ne parvient pas, elle non plus, à établir un nouveau rapport avec sa faible tradition et à s'y resituer elle-même ainsi que son rôle. D'ailleurs, aucune demande d'élaboration de stratégie psychiatrique n'est émise ni par l'Etat, ni par la société. À la même époque, les pays occidentaux enregistrent des réformes importantes en psychiatrie. Le processus-clé est, une fois de plus, la réflexion critique permanente sur la tradition psychiatrique et la recherche de sa nouvelle identité. En Grèce, la psychiatrie continuait à être associée à la neurologie, assujettie à celle-ci, donc sous le déterminisme neurobiologique et la description clinique. Mais ce n'est pas seulement la prédominance du modèle biologique. Ce qui caractérise la psychiatrie grecque, c'est son caractère imperméable, clos, qui ne permet aucune expérimentation, aucune critique en dehors des sentiers battus<sup>4</sup> et encore moins une psychanalyse réfléchie et subversive.

Dans les années 50, à Athènes, les institutions psychiatriques existantes sont la Clinique Psychiatrique Universitaire, les grands hôpitaux psychiatriques (asiles), les cliniques neurologiques des hôpitaux et les cliniques privées, toutes soumises à une hiérarchie médicale rigide et appliquant des méthodes théra-

---

4. L. Atzina, « La longue introduction de la psychanalyse en Grèce », p. 225.

peutiques orientées vers l'apaisement du malade. La domination du professeur est incontestable et la chaire est un véritable fief familial<sup>5</sup>. Il n'existe pas d'autre institution qui puisse être un interlocuteur équivalent de l'Université. Dans les asiles, les médecins chefs de service et les assistants sont plus nombreux que les internes. Ceci est indicatif du fait que les neuropsychiatres suivent essentiellement une carrière personnelle et ne semblent pas particulièrement intéressés à travailler dans des collectifs scientifiques qui souhaiteraient développer une communication et un discours polymorphe donnant lieu à des interrogations. En outre, le type de soins apportés aux malades mentaux et l'ensemble du système asilaire n'ont pas rencontré d'opposition, ni suscité de réactions. Il n'existe pas d'idéologie du service public. Les résistances manifestées contre la pensée et la pratique psychanalytiques semblent être liées à la menace de l'identité professionnelle, qui s'appuie en grande partie sur les acquis, sur le caractère immuable de l'institution et sur ce que cette dernière symbolise pour soi-même.

Or, il ne faut pas oublier que toute pratique sérieuse de la psychanalyse s'est toujours accompagnée d'un développement de la psychiatrie ainsi que d'une activité publique et privée des psychanalystes.

En Grèce, à cette époque-là, une telle activité est faible : en 1951, le groupe d'étude de quatre membres, récemment créé par Marie Bonaparte avec tant d'enthousiasme et de générosité, se dissout. Elle-même s'installe définitivement à Paris, pour des raisons de santé. Andréas Embirikos se rend également à Paris. Parmi les autres participants, le psychiatre G. Zavitsianos va aux Etats-Unis, où il effectue une importante carrière psychanalytique, tandis que le psychiatre D. Kouretas reste seul à Athènes. Il est élu en 1964 professeur de psychiatrie à l'Université d'Athènes. C'est le premier psychanalyste qui est nommé à un tel poste, chargé d'une rude tâche, celle de trouver l'équilibre entre une institution traditionnelle et la psychanalyse. Or, il a le bonheur d'avoir comme collaborateurs, dans les années 60, le psychiatre psychanalyste, par la suite professeur, P. Sakellaropoulos et certains autres psychiatres, qui ont une attitude positive à l'égard du freudisme et opèrent des réformes dans la clinique universitaire, mettant en place un large programme thérapeutique dans des circonstances difficiles. Ces activités sont interrompues par la dictature des colonels (1967–1974).<sup>6</sup>

D. Kouretas parvient, par le biais du discours écrit et du discours public, à maintenir la psychanalyse présente dans le milieu scientifique. C'est également le cas de certains neuropsychiatres qui publient des études inspirées par l'élément de base de la théorie psychanalytique. En bref, les rapports entre la psychanalyse et la psychiatrie se limiteront à des cas personnels d'un petit nombre de psychiatres d'avant-garde, sans, toutefois, pouvoir engendrer la

5. Lyketsos, *Le roman de ma vie*, Athènes, Emanouillidis, 1998, p. 72.

6. D. Damigos & P. Sakellaropoulos, *Désinstitutionnalisation et sa relation avec les soins primaires*, Athènes, Papazissis, 2003, p. 47.

dynamique nécessaire qui aurait entraîné des changements dans les institutions psychiatriques.

Il convient de signaler ici que la première introduction du discours freudien en Grèce et la première tentative de traduction de la terminologie psychanalytique remontent à 1915 et sont attribuées à des enseignants progressistes éclairés et non à des psychiatres<sup>7</sup>.

## LE CENTRE D’HYGIÈNE MENTALE À ATHÈNES

Les années 50 qui continuent de vivre dans les résonances de la guerre civile ne sont pas un terrain fécond pour l’enracinement de la psychanalyse. Mais la Grèce est la patrie des héros. À l’époque même de l’installation de l’asile d’aliénés sur une île de la déportation, Léros, une psychologue et, par la suite, psychanalyste, Anna Potamianou, provoque une révolution institutionnelle à Athènes dans le désert du domaine de l’hygiène mentale. Elle a fait ses études à Paris, où elle a vécu toute l’ambiance psychanalytique qui régnait dans le milieu universitaire et le mouvement de la réforme psychiatrique dans les institutions. Sa collaboration avec S. Lebovici et R. Diatkine à l’Hôpital des Enfants malades et l’« expérience » du 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris ont joué un rôle déterminant. Elle crée alors en 1956, à Athènes, sous l’égide de la Fondation Nationale « Vassileus Pavlos », le Centre d’Hygiène Mentale et de Recherches. L’objectif est de briser l’isolement des malades mentaux et de mettre en place des services expérimentaux dans la communauté, en vue de la prévention, du traitement et de la recherche dans le domaine de l’hygiène mentale. Son intelligence la conduit vers cet établissement privé « Vassileus Pavlos », qui avait développé un vaste secteur d’Assistance sociale pour enfants et adultes sur l’ensemble de la Grèce, et qu’elle transforme progressivement en Secteur de l’Hygiène Mentale.

Le service médico-pédagogique est le premier qui se met en place. C’est la première fois qu’une équipe psychiatrique fonctionne dans le milieu psychiatrique, avec une égalité entre ses membres – un véritable défi à l’époque – et qu’une conception et une attitude scientifique différentes se développent à l’égard de la maladie mentale et du malade mental.

Parmi les protagonistes de cette tentative, on trouve un pédopsychiatre, un psychiatre et une assistante sociale spécialisée en psychiatrie, ayant tous suivi des études dans un pays occidental et ayant à leur actif des publications sur des thèmes se rapportant à la psychanalyse. Peu à peu, la liste des collaborateurs s’élargit pour inclure, entre autres, la psychanalyste F. Karapanou, P. Sakellaropoulos, mais aussi S. Lebovici et R. Diatkine, qui viennent à inter-

---

7. A. Tzavaras, « Bref récit de la psychanalyse en Grèce », *rev. Néa Estia* n° 1745, Mai, p. 882.

valles réguliers au Centre d'Hygiène Mentale à Athènes pour superviser des psychothérapies.<sup>8</sup>

Ce Centre met peu à peu en place un réseau de services extra-hospitaliers pour enfants et adultes, à Athènes et dans les grandes villes, toujours dans le but d'en préserver le rôle expérimental et exemplaire afin qu'ils puissent servir à la fois de modèle et de cadre à la formation des professionnels<sup>9</sup>. Il développe une riche activité d'enseignement et de publication et il invite de célèbres psychanalystes d'Europe et d'Amérique. En outre, il s'efforce de sensibiliser aux thèmes de la santé mentale les institutions sociales (le travail mené auprès des établissements scolaires est totalement novateur), ainsi que le large public.

Une de ses activités d'avant-garde est la formation des psychologues cliniciens, puisqu'il n'existait pas encore dans le système universitaire de Département de Psychologie, mais aussi plus généralement des cadres dans le domaine de l'hygiène mentale.

Le Centre semble prendre racine dans la société grecque, mais il ne parvient pas à influencer les institutions psychiatriques traditionnelles, avec lesquelles aucune collaboration ne s'établit. Ces dernières passent le travail du Centre sous silence ou encore le combattent ouvertement, selon les propos d'A. Potamianou. Il n'est pas non plus utilisé par l'université pour la formation des étudiants du certificat d'études spéciales de psychiatrie.

Il est reconnu par l'Etat en tant que fondation d'utilité publique en 1964 et d'autres problèmes commencent alors à se poser en raison de l'intervention ouverte de l'Etat.

## ÉPILOGUE

Le Centre d'Hygiène Mentale représente la première tentative institutionnelle de réforme psychiatrique en Grèce. Il introduit et applique l'esprit de la psychiatrie communautaire et de la pensée psychanalytique dans le domaine de la psychiatrie publique.

De plus, ce qui est important, dans les chroniques grecques, c'est la mise en évidence d'une collectivité qui travaille durement, avec passion et circonspection, dans des circonstances malaisées.

Cette expérience n'a non seulement pas été valorisée par l'Etat en tant que modèle d'organisation d'autres services d'hygiène mentale, mais les gouvernements au pouvoir après 1980 portent sérieusement atteinte à cet effort avant-gardiste au nom d'idéologies politiques qui critiquent ses origines (rappelons qu'il a été créé sous l'égide d'une fondation royale) et son caractère élitiste. Or, en réalité, il s'agit d'une attaque portée contre la pensée psychia-

8. A. Potamianou, intervention orale, Centre d'Hygiène Mentale, Athènes, 1998.

9. Centre d'Hygiène Mentale, Le rapport d'activités 1956-1976, Athènes.

nalytique et son esprit créateur. Le premier acte de neutralisation du Centre réside dans la dissolution de l'unité de psychothérapie, mais aussi dans l'annulation plus générale de son statut thérapeutique, provoquant ainsi une lacune dans la transmission de l'expérience et de la connaissance acquise à la nouvelle génération des professionnels. (A. Potamianou avait déjà donné sa démission en 1978, en signe de protestation contre l'intervention de l'Etat).

Pendant, en dépit des vicissitudes et des discontinuités enregistrées par son évolution, nous considérons que le Centre est inscrit dans la conscience du milieu psychiatrique comme un lieu traditionnellement familiarisé avec le discours psychanalytique.

Irini VLACHAKIS  
29 rue Marasli  
GR – 10676 Athènes  
Grèce

**Irini Vlachakis** – *La tradition psychiatrique en Grèce et la transmission de la psychanalyse : le paradigme historique du Centre d'Hygiène Mentale à Athènes*

**Résumé :** L'auteur se réfère au Centre d'Hygiène Mentale à Athènes, comme la première tentative institutionnelle d'introduire la pensée psychanalytique dans le domaine de la santé mentale publique, à une époque défavorable pour une telle démarche tant sur le plan social que médical.

**Mots-clés :** Société néohellénique – Culture – Psychiatrie asilaire – Psychanalyse – Centre d'Hygiène Mentale.

**Irini Vlachakis** – *The Psychiatric Tradition in Greece and the Transmission of Psychoanalysis – the Historical paradigm of the Athens Centre for Mental Hygiene.*

**Summary :** The author examines the Athens Centre for Mental Hygiene as being the first institutional attempt to introduce psychoanalytical thinking into the domain of public mental health, in a period that was unfavourable to this initiative both on the social and the medical front.

**Key-words :** Neo-Hellenic society – Culture – Psychiatry in Mental Asylums – Psychoanalysis – Centre for Mental Hygiene.